

LIVRE XXVII

FRAGMENTS

suivi de

FRAGMENTS DE FRAGMENTS

(décembre 1999)

pedro vianna
juin/octobre 1994

Le texte que vous lirez par la suite fut trouvé sur une disquette (support informatique primitif), dont les autres fichiers n'ont aucun rapport avec ce qui semblerait être un *poème*, écrit en français, langue qui, comme chacun sait, était parlée au cours du septième calendrier avant notre ère.

Le fichier contenant le *poème* était daté 25:07:95. Les autres fichiers enregistrés sur la disquette lui sont tous postérieurs de quelques *années* (unité de mesure du temps en vigueur à l'époque où le texte semble avoir été écrit, laquelle équivaut à 2,37 de nos impulsions B). Ces derniers fichiers contiennent des tableaux numériques, des graphiques et des séries statistiques qui, en aucune manière, ne paraissent associés au texte.

La présence sur l'étiquette apposée sur la disquette de plusieurs mentions manuscrites provenant, de toute évidence, de mains différentes laisse supposer que ce disque souple servit à de multiples utilisateurs.

Lorsque la disquette fut examinée par nos services de sécurité, les fichiers semblèrent intacts. Après décodage, cela parut se confirmer pour tous les fichiers, sauf pour celui qui nous intéresse ici.

Notre fichier, bien que donnant l'impression d'être en parfait état de conservation informatique, malgré le peu de fiabilité des techniques de l'époque, était pourtant d'une compréhension malaisée, même pour ceux qui avaient étudié le français et le lisaient habituellement sans difficulté.

Un spécialiste de cette langue fut alors appelé à la rescousse. Il déclara le texte "*fragmentaire*" et affirma également que, en tout état de cause, il ne s'agissait "*aucunement*" d'une œuvre littéraire, au sens de l'époque, "*bien entendu*" Il souligna que le nom de l'auteur (ou supposé tel)

était inconnu des plus grands spécialistes (parmi lesquels il se comptait, "*bien entendu*") et que "*ce qui est inconnu n'existe pas*", assertion dont nous lui laissons, "*bien entendu*", la pleine responsabilité.

Les fichiers numériques furent adressés à la section du chiffre pour une première analyse, tandis que notre fichier était envoyé, par les voies réglementaires, à la Bibliothèque des langues naturellement vouées à l'oubli (BILANNAVOUOU), dont l'importance du travail est inversement proportionnelle au nombre de chercheurs qui la fréquentent, à peine quelques centaines.

Ces événements mineurs ont eu lieu il y a quelques impulsions A. Le fichier fut intégré au fonds de la BILA, comme l'appellent ses habitués, et n'avait suscité aucune demande de consultation intégrale, jusqu'à ce jour récent où j'ai eu envie de savoir ce qu'il y avait dans ce fichier, dont le descriptif était vierge de toute indication de degré d'intérêt, autrement dit dépourvu d'intérêt.

En réalité, ce qui m'avait poussé à m'intéresser à ce texte sans intérêt était l'envie qui me possédait, depuis un bon moment déjà, de rénover la liste des exercices que je recommandais à mes lecteurs pour s'entraîner aux techniques de la reconstitution des textes anciens.

L'importance littéraire du texte n'entrait pas en ligne de compte. Je devais simplement chercher le type d'altération subie par le fichier puis vérifier la présence ou non de certaines figures, classiques mais rares, de détérioration de fichiers.

À mon grand étonnement, le fichier ne présentait aucune trace visible d'altération. La lecture de la traduction en notre langue laissait voir cependant que des mots manquaient dans le texte, que des morceaux jux-

taposés n'avaient pas de lien apparent, même si replacés dans le contexte des langues de la période où il dut être écrit.

Je décidais alors de me pencher sur l'original. D'emblée, j'ai eu une impression de gêne, une gêne dont je ne parvenais pas à identifier l'origine. Je suis revenu à la traduction puis, de nouveau, à l'original. La gêne persistait.

Je me suis levé, j'ai, plusieurs fois, fait un tour dans la maison, regardant distraitemment çà et là, et, tout d'un coup, j'ai résolu de ne plus y prêter attention et de me mettre au travail.

Tout d'abord, je devais découvrir le type d'altération subie par le fichier puis déterminer les figures de reconstitution intéressantes du point de vue pédagogique qui pouvaient en découler. Je m'y suis mis. J'étais absorbé par ce travail lorsque, soudain, j'ai compris l'origine de ma gêne : la qualité de la traduction laissait à désirer.

Je plaçais donc les deux textes côte à côte et commençais à les comparer. Au bout de quelques lignes j'avais déjà trouvé plusieurs contresens qui invalidaient le travail du soi-disant traducteur. Passons là-dessus. Le nécessaire a déjà été fait pour que les choses rentrent dans l'ordre.

Je décidais alors d'abandonner totalement la « traduction » pour ne travailler que sur l'original.

N'étant pas parvenu à déterminer le type de détérioration subie par le fichier, j'ai cru bon d'inverser ma logique et de m'atteler, d'abord, à la reconstitution du texte pour, ensuite, tenter de remonter la chaîne, c'est-à-dire essayer de déterminer le type de détérioration à partir des altérations présentes dans le fichier.

C'est ce travail de reconstitution que je viens d'achever. Pendant tout le temps que j'ai consacré à cette tâche, j'ai cherché une piste pour déterminer l'origine (ou les origines) des altérations constatées dans le texte.

Sans succès. Le mot « reconstitution » n'est donc peut-être pas le plus approprié pour caractériser les résultats auxquels je suis parvenu.

Hormis quelques lettres ou syllabes qui m'ont paru manquer à certains mots (mais cela pourrait être dû aussi bien à des altérations qu'à des fautes de saisie), l'essentiel de mon travail a été de déterminer les endroits où des blocs entiers de signes semblaient avoir disparu. Ce raisonnement n'est cependant fondé que sur l'analyse du sens. D'un point de vue strictement informatique, rien n'indique que des bits aient été mis à zéro. À ce sujet, il est curieux de remarquer que, souvent, des espaces blancs figurent là où des mots paraissent manquer. Or rien n'explique ce remplacement de codes supposés différents par un seul code (celui de l'espace blanc), et ce de façon systématique. Je tiens d'ailleurs à souligner que j'ai limité mon intervention à ce que j'ai considéré comme le strict minimum, c'est-à-dire que je n'ai introduit des indications que là où le sens m'a paru faire visiblement défaut. Ailleurs, lorsque j'ai cru que des *vers* obscurs auraient pu avoir une signification au moment où ils ont été écrits, je les ai laissés tels quels, même si, aujourd'hui, ils peuvent nous sembler *tirés par les cheveux*, comme l'on disait jadis en français.

La perplexité dans laquelle je suis plongé, l'impossibilité dans laquelle je me vois de percevoir la moindre indication permettant de remonter la chaîne de la détérioration me conduisent à rendre public ce texte, dans sa langue d'origine, tel que je l'ai « reconstitué ». Avec l'espoir que, parmi la petite poignée de ceux qui me liront, il se trouvera quelqu'un de plus perspicace que moi pour percer le mystère.

Si cela arrivait, je serais heureux d'en être informé.

Avant de vous laisser avec cet étrange exemple de *poème* du septième calendrier avant notre ère, je précise les conventions dont nous nous sommes servi, qui, en raison des particularités du texte, s'écartent quelque peu des normes habituelles.

[...]: indique que, selon la logique linguistique, des mots manquent, bien que des espaces blancs ne figurent pas à cet endroit du texte ;

[**signe(s)**]: indique qu'il est peut-être possible qu'il y manque le(s) signe(s) entre crochets ;

|**signe(s)**| : indique qu'il est peut-être possible qu'il s'agisse d'une faute de saisie figurant dans le texte (la modification étant proposée d'après des critères de sens) ;

[**ligne composée de ...**]: indique qu'il est possible, selon la logique linguistique, que des *vers* entiers manquent ;

* placé en exposant à la fin d'un mot ; indique que le vocable est inconnu en français de l'époque ; la question reste posée de savoir s'il s'agit, dans de tels cas, d'une faute de saisie, d'une altération du fichier (ce qui semble peu probable) ou d'un mot inventé par l'auteur du texte (selon les spécialistes, les auteurs de l'époque s'adonnaient parfois à ce genre d'exercice, dont nous ne comprenons toujours pas l'intérêt) ; le côté quelque peu anarchique des *poèmes* de la période peut servir à situer le contexte dans lequel s'insérait ce type de « plaisanterie » littéraire, sans cependant fournir d'explication véritablement satisfaisante au phénomène précis de l'« invention » de mots.

Les espaces et lignes blancs entre mots ou entre *vers* ont été conservés tels qu'ils se présentent dans le fichier. S'agit-il d'espaces voulus par l'auteur, destinés à marquer des ruptures de sens ? S'agit-il de mots ou de *vers* « disparus » ? Il est impossible d'y répondre avec une certitude absolue. Néanmoins, bien que les quelques rares exemples de textes de l'époque montrent que les espaces blancs étaient volontairement utilisés dans les *poèmes*, il est probable, dans le cas présent, que des mots ou des *vers* ont figuré à ces emplacements, mais l'on n'a pas les moyens de déterminer lesquels. Le doute, même faible, reste donc permis.

Ces mêmes considérations s'appliquent à la ponctuation et aux capitales, totalement absentes du texte. Dans ce domaine, toute suggestion de « correction » serait arbitraire. Je m'en suis naturellement abstenu.

Il convient encore de noter que les parenthèses que l'on trouve parfois dans le texte apparaissent déjà dans le fichier tel que je l'ai trouvé. Il en est de même pour les points de suspension.

Enfin, il me paraît utile de signaler que certains des rares chercheurs qui ont approché notre texte évoquent la possibilité que, en réalité, le fichier en question soit constitué de plusieurs fragments issus de textes de nature distincte, peut-être d'auteurs divers, qui se seraient entremêlés en un seul fichier, devenu une sorte de fichier à déchets. Ces érudits fondent leur hypothèse sur le fait que, dans leur ensemble, les différentes parties du texte ne relèvent pas d'un même style, au sens où ce terme était employé à l'époque probable d'enregistrement du fichier.

Remarquons, toutefois, que nous pouvons être face à une copie d'un texte bien antérieur à la date d'enregistrement du fichier sur la disquette, voire postérieur à cette date, si celle-ci a été volontairement modifiée sur les tables de la disquette. La période au cours de laquelle le

texte a pu être écrit est trop vaste pour qu'il soit sérieux de raisonner en termes de styles, ceux-ci ayant été très divers et, le plus souvent, éphémères.

Les points de repère ayant été donnés, il ne me reste, maintenant, qu'à vous souhaiter bonne lecture.

lorsque le sang refait surface
la violence de la mémoire se déchaîne
les serpents rebelles se dressent puissants
le cadran emprisonne ses aiguilles
l'heure se fige égarée dans le temps qui s'accélère
la bouche affamée se referme sur le vide
crache au visage de l'opulence son dernier moment dernier éclat
et se mue en nid d'amour pour mouches en rut

capricieuses les enluminures virtuelles
fourvoient les passants malheureux
heureux de croire pouvoir encore souffrir [...] les paladins d'un avenir sans passé
[.....]
et se gavent de lieux communs échangés aux heures creuses de la pensée

les jours défilent monotones glissant sur le sang versé
des innocents aux sourires inachevés

la triste lueur d'un espoir chaque jour violé
obscurcit les chemins des nuits phosphorescentes
joies mystérieuses des plaisirs reniés
silence intermittent des douleurs renouvelées
grincements redondants de la raison mutilée
des raisons absentes des raisons bafouées

tâtonnements [...]

les portes s'ouvrent sur les odeurs fétides
des nuits mal dormies des peurs chaque matin ressassées

peu importe

soyez-en convaincus au point que réalité et fiction n'en fassent qu'une
pour si au cas où ça ma foi arriverait
sûrs certains persuadés à n'en plus douter
permettez-vous alors de douter par jeu par plaisir gratuitement sans crainte

dans votre vie vraie ou imaginée imaginez un infime détail un signe minuscule
une grève de métro un gros rhume un gros bidon de rhum
une glissade v[e]rglacée le c[o]ccyx aïe
une panne de secteur un texte effacé sans sauvegarde
une batterie à plat un ami qui n'est plus un silence
un métro raté un métro arrêté un métro boursoufflé
un appel erroné un porte-monnaie volé
un silence de trop un baiser de moins
un geste oublié un sourire avorté
un vent qui se lève un orage qui éclate un mur qui s'abat

et voilà [...]

à partir de ce petit nouveau infime minuscule détail
rebâtissez votre vie
et recevez tout ça comme ça vous vient
si rien d'essentiel ne vous y manque ni n'est de trop
prenez-le pour vous

nul ni rien ne peut partir sans changer son centre de gravité

tardives journées d'oubli[s] égaré|e[s] [...]
sur les non-chemins [...] déroutés [...] messentiers* des croisades incongrues

prédestination de l'être à l'éternel aléatoire

de coup de chance en coup de bol on se forge un destin évident après coup
et la fin explique les moyens mais au bout [...] dès le début [...]

les moyens expliquent la fin

[.....]

mais comment [...]

[.....]

anomalie quotidienne aux mille facettes

des vingt ans passés présents à venir

la vie [est] tellement courte [...] ne dure qu'une vie

jours néfastes journées fastes question de point de vue

de poing de vue reflet inversé

de libertés étouffées de libertés étoffées

du côté du manche assis au milieu

se laissant porter emporter s'emporter

se faisant porter méprisant médisant

mécontentant tout le monde et son frère [...]

il peignait des nuages gris pour égayer le bleu monotone du ciel

pour briser l'euphorie des gestes chaque jour répétés... généreux [...]

il semait des éclats de miroir sur les voies de traverse de sa vie [...]

mais le temps se fane devient cotonneux désespère de retrouver sa consistance

refuse d'avancer se perd dans les fondrières borborygmes de l'oubli

gémît comme l'heure qui touche à sa fin

néant mué en être vide qui s'emplit d'autrui jusqu'au trop plein

la mort n'est qu'un... n'en plus pouvoir d'apprendre

[qu'] archives débordées

souvenirs éparpillés sur le sol

couche où la mort engendre la vie
germination entêtée fragmentation débridée ténacité à rebours

ne jamais [pou]voir revenir [à] ce qui fut sa vie ce qui sera [...]
l'impôt sur la vie le prix à payer le coût du pouvoir d'imaginer
invention [...] éternelle rengaine qui vaut l'aller sans retour
vers la seule vraie destination connue

l'inconnu

nu comme la pierre de lave du premier volcan
fragile comme l'aurore de la première journée
puissant comme la précarité du premier je t'aime

l'inconnu face au silence qui l'entoure
égaré aux confins du jamais dit
souffrant chaque frontière franchie
confesseur des heures mortes effacées par les instants sublimes
par cette seule seconde où s'échange le dernier regard

et d'étranges soubresauts secouent le départ
tandis qu'au loin passent les chars charriant le malheur écrasant l'horizon

et le viol du temps se prolonge la seconde devient siècle
[.....]

d'angoisse et passion frustrées par le réveil brutal
d'une réalité en vert-de-gris

poison ambitieux magiciens de la mort
déguisés en protecteurs voués aux |hé|gémonies

tout dépend du résultat des courses
panier vide
tête plein(e)
portefeuille en attente
mélangez cela comme vous le voudrez
combinez arrangez permutuez [...] zéro à zéro [...] n à n [...] à votre guise
[...] avec ou sans répétition
jouez des mots pour survivre aux frustrations assumées

morceaux de passé collés à la peau de la mémoire
réalités créées demeurées virtuelles avortées
toujours matérialités palpables de l'inaccompli
morceaux de passé digérés balisant l'avenir de ce présent
[...] de leur présence [...]
[.....]

mains qui glissent vers un horizon fuyant
regards épuisés chaleur fanée
indifférence absolue du non-être
géologie macabre des couches affamées des désirs informulés
recherche [...]
symboles [...]
la mort [...]
signes [...]
[.....]
| 📞 ✉️ © 🖱️ * 🖱️ ❤️ |
[.....]
[...] persiste et signe [...]
qui [...] manque [...] le [...] je [...] devient [...] moi
[...] là [...]
décalage [...]
[.....]

hypo|/[...]
[.....]
taisez-vous faites de vous un autre l'autre
ne dites rien
[.....]
qui n'y va pas ne perd pas son chemin
tentation première du serpent qui se mord la queue
fait trois sauts périlleux puis s'en va
personne ne sait où lui non plus
[.....]
où ça par là ailleurs
[.....]
cerceau emballé sur les pentes de la fin imprévisible [...] attendue
[.....]
la plus belle vue d'ensemble on l'a depuis le sommet
[.....]
l'après-sommet sera toujours en dessous de l'espoir conçu là-haut [...] ici bas
visant plus haut encore encore et encore et encore quoi
à quoi bon vouloir arriver il vaut mieux poursuivre
montée qui fertilise et fait pousser le sommet
montée que chaque pas rend plus raide
montée au sommet fuyant montée qui finit toujours avant terme
la mort éternellement au milieu du chemin
et avant le sommet le déluge d'une vie qui s'achève

folie dernier rempart avant la chute
folie abolisseuse* des limites [...]
[.....]
qui dit je deviens fou résiste encore lucide [...]
[.....]
viens viens viens que je te connaisse
[.....]

mais non la [...] sournoise refuse la conscience
 [.....]
 la folie n'est pas donnée à qui veut c'est un art
 [.....]
 l'artiste le sait la pratique la cultive
 l'artiste [le] sait |sait| ce qui y est son invention
 adieu folie [la] connaissance te chasse
 [la] sagesse te regrette [la] mort te jalouse
 tu te fais homme folie et au bout de l'homme le néant qui se poursuit
 empli de non-êtres choses objets corps
 seule [la] connaissance les fait vivre
 [.....]

[...] indifférence [...]
 chercher l'indifférence gluante y plonger pour
 trouver l'oubli dans la répétition infinie des cadavres
 fidèles au rendez-vous du dîner de ceux qui peuvent encore leur offrir le [...]
 manger [...] luxe [...] banal des innocents [...] coupables [de]
 s'abandonner aux [...] abandons [...] monuments [...] joies minables
 se vautrer dans la béatitude facile des inconscients
 se dégoûter de sa surdité [son] aveuglement [sa] mutité
 vomir [...] dégoûlant [...] son dégoût [...] se dégoûter de [...] son dégoût

silence radio télé médias j'en passe et des pires

les égouts sont déjà engorgés comme les têtes vides lourdes de leur inutilité
 la manne se déverse généreuse chaque jour [...] darwinienne [...]
 [...] que le plus faible se contente de crever les yeux ouverts
 sur le cirque irrépressible que font vibrer les fibres du regard omniprésent

non seulement d'argent crève l'homme ni la femme ni l'enfant

néant produisant du néant dans le royaume de l'immatériel
attention matheux attention le monde change
à partir de zéro on multiplie les profits des uns et les pertes des autres
[...] zéro devient infini

adieu
trop malsain pour que l'on s'y attarde [...] dans [...]
la nuit bâtarde des joutes juteuses [...] tous les sain(t)s sont [...] des salopes
il faut être malade pour y survivre pour y rester
adieu

l'amour ah l'amour l'amour-à-l'amour
à l'amour allons-y à cul vaillant rien d'impossible
à condition de laisser le cœur au vestiaire
bien au chaud le cœur et le manteau l'hiver
bien au frais le cœur et le chapeau l'été
en toute saison le cœur et le cerveau au vestiaire

amour grand prétexte silencieux pudique
histoire de se faire beau gentil sympathique
spécimen banal [...] unique [...] prêteur à gages
fumisterie solennelle [...] solitaire [...] à deux
trois quatre cinq dix cent mille
plusieurs millions milliards qu'importe
couple clan tribu nation communauté espèce
au fond du trou on est seul fatalement seul
on emplit le néant de sa solitude avec les brindilles
tenaces fugaces brûlantes du trompe-l'œil [...] l'amour
placebo versé au goutte-à-goutte mortel [...] en doses massives
remède vaccin antidote face au seul destin [...] de la vie [...] le vide la mort
amour enfant du néant orphelin de peine et de joie

comme dans [...] homme de peine femme de joie
 peut-être [...] homme de joie femme de peine

pourquoi pas [...] allons au bois propose la belle
 avec joie je m'en donnerai la peine répond le prince charmant
 avec peine je m'en ferai une joie dit grimaçant le bûcheron
 à chacun sa corvée sourit le curé [...] les entendre en confession [...]
 [...] c'est lourd à porter [...] c'est dur de rêver
 et il baptisa les [...] beaucoup d'enfants qu'ils ne manquèrent pas d'avoir
 que c'est beau l'amour dans les bois que c'est triste l'amour aux abois

aboyez aboyez chiens aux yeux concupiscent
 envieux meurtris du bonheur étranger dénigreur* de malheur
 l'amour passe les amoureux aboient
 les amoureux chassent l'amour aboie [...] part à la chasse
 des sens du verbe chasser mauvais esprits
 non seulement de cul vit l'homme ni la femme ni l'enfant
 mais pour aider ça aide [...] pas vrai [...] ou [...] pas vrai
 tout dépend du point [...] interrogation [...] exclamation
 amour et cul l'un sans l'autre ça casse ou ça passe
 l'un et l'autre [...] le pied toujours là pour nous maintenir debout
 assez assez pas tant de vulgarité entend-on pendant que la caravane passe

vaudrait-il mieux parler d'amour et de bouche ou [...] plutôt [...]
 peut-être d'amour et d'argent [...] de bouche-à-argent
 l'amour est banni du bouche-à-bouche [...] de l'argent-à-l'argent

finis les confettis finies les rigolades adieu les camarades
 voilà le choix le prix [...] en médailles [...] le prix [...] à façon
 commandez votre amour sur mesure [...] oui mon général
 le bataillon est prêt en ordre de marche [...] ou crève de sa passion

l'amour est a|-|veu[g]le ne perçoit rien [...] ne craint rien
corridor étroit entre mort et vie [...] début de la [...] faim [...]
[l']amour la voie la vie [...]
[...] seul ennemi de l'amour [...] le temps tueur inlassable

temps
temps tenace taraudeur* [...] tue tout
chacun attend son heure sans songer à la seconde mais [...]
chaque instant vécu vaincu est un croc planté sur la gueule du destin
temps construction ambiguë abstraction concrète

quelle heure est-il il fait beau il pleut

quel temps fait-il au quatrième top il sera exactement [...]

[...] l'heure que vous voudrez [...]

temps indépendant fluide continuité inapprivoisable
temps convention humaine maîtrisé[e] concassé[e] compté[e] pesé[e] mesuré[e]
divisé[e] chiffré[e] [...] grand régisseur du quotidien
roi du commerce patron de la vieillesse
temps fragment pioché par hasard dans un ailleurs oublié

j'entends le bruit de la pluie
qui ne tombe pas
je redoute le sanglot de l'homme
heureux de l'étouffer

|(13.X.89)|

échos insoucians ancrés figés dans la triade-chaîne du temps émasculé

temps le temps du poème le temps de la nuit
péripéties du temps [...] avatars des mots [...] les sens [...]
[...] imaginés au gré des lueurs de désespoir
fragments saupoudrés sur la misère féconde de l'avenir absent [...] aboli

poème fragment de temps qui perdure
temps se déplaçant dans l'espace du temps
leurre que la vie envoie à la vie de son temps
piège à mots aussitôt proférés aussitôt dévoyés
détournement des sens du son [...] des sons du sens
poème proconsul du désir pilote fou égaré à la recherche du temps futur
fuite [é]perdue d'avance [...] écorcheuse* de peaux domestiquées
où est-il le temps de vivre il n'est pas de [...] le temps est à vivre
[...] est humain

homme [...] conscience du temps [...] matériel concret
conscience [...] temps de l'homme [...] matériel périssable

quoi qu'il en soit quoi qu'il en sera
après tout il y aura encore les vers
vers du temps qui s'écoule vers affamés vers rongeurs
temps des vers coagulés à chacune de ses saisons
temps qui défie le temps

et l'horreur est là pour l'interpeller pour s'adresser au silence
[...] assourdissant des larmes qui s'évaporent avant d'être tombées

sécheresse absolue des bruits extatiques qui arrosent
la fatidique pantomime médiatique [...] s'en vont à vau-l'eau à la dérive
au gré de ces chaînes qui ne leur sont pas imposées
visiblement ça soûle on est paf

et prêt à repartir sur la prochaine croisière
en mer [...] rouge pour de bon [...] animation gris-caserne garantie
à l'aller [et] au retour [...] en force [...] des croisés [...]
[.....]
de leurs propres intérêts bancaires ou similaires

le billet est vert l'argent n'a ni odeur ni couleur
les égouts sont là pour ça [...] en civilisation
il y a ceux qui dégorge les fosses abys|-|sales
des déchets de l'immatériel rentable pour que plus bas on digère en paix
les fruits de la guerre que l'on foment si possible ailleurs
mais si c'est strictement nécessaire...
[.....]
suite au prochain numéro (si prochain numéro il y a)

en attendant l'entracte hâtez-vous de ne pas rater le coup
rêvez [...] la libre circulation des boniments
vous invite à jouir de tout ce que vous n'avez pas
le rêve devient réalité virtuelle imagée [...] vive le grand écran de fumée

rêvez songez qu'ailleurs le rêve n'est plus
interdit rayé de la carte cholérique séropo* condamné abruti

et les sirupeux acrobates du verbe jonglent avec le destin d'autrui

pantins complaisants vertueux |h|omnivores magiciens de la voltige
paladins des vainqueurs perdants ingénus fiers de servir de savoir

que $2 + 2 = 4$ oubliant que deux et deux ne font pas toujours quatre

que la terre est ronde mais pas tout à fait

que la vie est belle mais ça dépend pour qui

que le soleil chaque jour se couche mais jamais pour l'argent

que la nuit porte conseil mais surtout aux gens avertis

que l'ordre des facteurs ne change pas le produit sauf s'il s'agit d'arrangements

que les mathématiques sont une science exacte sauf s'il s'agit de poésie

ceux qui savent qu'ils en savent tellement qu'ils sont devenus blasés

[...] blousés ils savent

que l'argent n'a pas d'odeur mais qu'il pue

que l'odorat est subjectif [...] les nez si variés

que tout est relatif sauf le cynisme absolu

que tout est dans tout mais que la réciproque n'est pas toujours vraie

ils le savent et crèveront en le sachant

c'est inné et ça leur a été confirmé au berceau

il n'y a point d'effort à faire [...] savoir [...] ignorer

ce qu'il faut savoir ce qu'il ne faut pas [...]

ils en sont fiers [...] ils ont raison de l'être

[...] mis à genoux devant la puissance de la sagesse

[...] inutile il faut beaucoup de sang froid et [...] chaud

[.....]

pour se supporter après ça seul l'oubli a droit de cité dans la mémoire
usurpée à grands frais réglés en argent frais dont s'empiffrent les singes
ravis de leur monnaie [...] sa progéniture sanguinolente prête à se faire blanchir
pour reverdir ailleurs le même ailleurs que tout à l'heure

ici étant de plus en plus ailleurs

mais les vieilles lunes brillent toujours

la vie va s'en va [...] continue [...] les morts enterrent les vivants
les vivants embrassent la mort [...] programmée sur toute chaîne digne de ce nom

passez d'une scène à l'autre zappez papillonnez [...] rien n'est oublié
[...] pour vous apporter l'oubli à domicile pour vous faire oublier
[...] et vous faire oublier

ne regardez pas en arrière pour ne pas découvrir que vous tournez en rond

ne regardez pas en avant pour ne pas découvrir l'épaisseur du néant

regardez par terre pas plus loin que le bout de votre [...] pitance
broutez broutez tant qu'il est temps [...] tant qu'il en reste

le jour viendra où il n'y aura plus de blé dans votre [...] cassette
car ailleurs toujours ailleurs le même ailleurs les coffres se seront remplis
il ne restera que l'amertume d'un faux futur devenu passé inachevé
il sera alors trop tard [...] plutôt [...] il est toujours trop tard
pour se mettre à refaire ce qui fut

seul l'avenir peut encore se muer en devenir

celui qui revient n'est plus celui qui s'en était allé

le songe s'est mis de la partie de bras de fer entre action et incantation
 [...] monument final à la gloire de la bêtise humaine
 itinéraires jalousement gardés secrets dans les caves de l'inconscient
 [.....]
 [...] greniers de la mémoire
 réserves invisibles des passions recommencées toujours inutilement
 récoltes tardives des fruits d'une terre jamaisensemencée
 engourdissements nourriciers des lâchetés décorées
 gémissements de circonstance pour cœurs attendris [...] endurcis
 [.....]
 [...] donnant sur un faux ciel dans une fausse chambre une fausse lucarne
 par laquelle passe un vrai homme faisant une fausse sortie
 pour un vrai suicide intellectuel conforme aux normes
 les plus récentes du cirque éternel des moutons effarés

angoisse générale meurtrière face à l'inconnu [...] méconnu [...] malconnu*
 [.....]
 nul ne hait le papillon si différent
 [.....]
 l'homme craint son semblable [...] jamais identique
 peur malsaine au service des porteurs de civilisation [...] clé du mystère en main
 le missile à finances dans l'autre poche de résistance
 tellement faible que la vente se fait au jugé
 des plus avisés ceux qui détiennent les cordons
 de la sonnette d'alarme mais ne la tirent jamais [...] de la mort
 [...] dépend leur survie [...] dans le message caché des grandes envolées
 lyriques comme la dévastation lisible dans le regard
 de l'enfant qui crève bercé par les obus qui tombent du ciel
 comme la manne dans les coffres immatériels palais de glace
 royaume de sa sainteté générale [...] coefficient multiplicateur
 baguette magique pour gourmets orientalisants* aux longues canines
 immatérialités* juteuses à croquer à pleines dents

sagesse monnayée au plus haut taux
de pollution cérébrale de scoliose mentale de pensée invertébrée

mais le flair infailible comme le dogme papal
de l'omniscience du pouvoir de séduction du pouvoir [...]
[.....]
[...] de ce que l'on n'ose plus appeler l'argent
devenu or pétrole cobalt métaux rares que sais-je encore sang sueur papier
[.....]
à vendre [à] revendre et toujours recommencer pour le plus grand épanouissement
de sa majesté le marché aux hommes libres

impulsion magnétique aux yeux dévorants
fascination anthropophage qui se digère en se créant
et tant pis pour qui s'arrête [...] la course est à vie

jusqu'à ce que mort s'ensuive

condamné à vie condamné à mort à l'adoration perpétuelle
de sainte-mère-l'alouette et sa proverbiale gentillesse
miroir brisé de l'âme de ceux qui en sont dépourvus

aventure [...]
aventures dans la jungle du pays des merveilles [...] voyages sidérants
à travers les vitrines clinquantes du bonheur aseptisé

sousdoses* létales d'amour préfabriqué conventionné

spectacle inépuisable épuisant de prestidigitateurs à la pensée atomisée

apôtres des mots en conserve du verbe cultivé en serre
de la parole-musée-aux-horreur ouvert en permanence
[.....]
[...] aux bonimenteurs esseulés victimes de leur perspicacité à rebours

les petites lâchetés font les grands abandons

les petits abandons font les grandes démissions

les petites démissions les grandes trahisons

les petites trahisons le suprême coup d'éclat
de la lumière qui brille toujours ailleurs
pour qui n'a ni ici ni maintenant

sans ici pas d'ailleurs sans ailleurs plus de lumière
sans lumière éblouissement noir total aveuglement blanc total
sans [...] maintenant [...] nul avenir pas d'avenir [...] plus de passé

et vive le gris premier lésé par la grisaille
qui à coups de pioche l'élimine l'effiloche l'engourdit
le rend seul responsable de sa propre tristesse

pauvre gris avili par tous ces potentats qui l'arborent
à chacune des mille parades de leur rituel quotidien
affirmation formelle symbolique de leur petit pouvoir
pouvoir toujours petit mesquin qui n'a de prise que sur plus faible [...]
lâche jusqu'à la moelle de sa lâcheté le puissant ne s'attaque jamais à plus fort
s'il se trompe il s'effondre face à terre au pied du nouveau maître
chien de garde sentinelle serviteur dévoué prêt à tout
pour préserver ce qu'il a et ce qu'il voudrait avoir

il viole la nuit de ceux qui n'ont que la nuit pour rêver

il piétine le rêve de ceux qui n'ont que le rêve pour se plaindre

il monnaie la plainte de ceux qui n'ont que la plainte pour oublier

il brouille l'oubli de ceux qui n'ont que l'oubli pour mourir

il vole la mort à ceux qui n'ont que la mort à s'offrir

il vend une impasse à ceux qui quémament une issue

et il en est remercié [...] choyé révééré honoré endormi décoré aveuglé

il s'engage dans l'impasse qu'on lui a servie comme issue

voie royale pour souverains à poil pour pères de la patrie en manque d'une guerre
parsemée de doux réconforts de gentilles prestations de service à l'étage

[.....]

le luxe s'accroissant comme il dégringole plus il se croit sage

[.....]

s'étouffe embourbé dans sa croyance [...] fier [...] tire sa révérence

débarrasse le plancher laisse la place au prochain [...]

[.....]

collectionneur d'âmes vives commandant en chef des armées de morts-vivants

obstination [...] refus viscéral maintes fois renouvelé de la compromission

intuition synthèse inconsciente prévision fille et mère de la raison

mise au défi de [...] chaque instant [...] soumise au doute vestibule de la réalité

avoir toujours une raison pour ne jamais s'en faire une raison

prendre toujours parti même contre pour ne jamais en prendre son parti

tout perdre pour ne jamais y perdre son âme

tout laisser pour ne jamais y laisser sa peau

[.....]

espoir [...] friandise [...] denrée de luxe [...] faire fi du superflu surtout de celui-là

[.....]

tisser le fil conducteur de sa vie en vivant s'y accrocher

pour pouvoir s'égarer dans les boucles haltes détours à-tout-va-et-vient du hasard

sans jamais en revenir sans jamais y revenir sans jamais revenir

s'engager dans l'armée des revenants spectres martiaux d'un pouvoir funambule

les premiers humains [étaient] des singes handicapés

dont se seraient moqués les singes si les singes avaient été des humains

pauvres singes qui s'apitoient sur eux-mêmes qui n'en peuvent plus

n'y peuvent mais ne peuvent plus grimper aux arbres

[.....]

obligés de se faire humains pour survivre humain résultat d'une alerte précoce

singes inachevés qui s'achèvent s'accomplissent en se muant en humains

combien sont-ils encore à pleurer debout la nostalgie du ventre de maman

guenon abandonnée prématurément [...] debout nostalgie envie désir d'y être

[...] restés jusqu'au bout pour n'en sortir qu'achevés [...] irresponsables

humains singes dévoyés déviés [...] chemins qui ne sont plus tout tracés

éternelle mouvance à laquelle aucune immobilité ne résiste

[.....]

[...] qui se meurt de ne pas bouger qui se cabre
quand on fait mine de vouloir la maîtriser

s'y abandonner sans jamais s'y perdre

on ne peut gagner que le temps qu'on perd à gagner sa vie

vie [...]

est-ce une vie que de chaque soir se demander
si demain méritera encore son nom
s'il y aura encore une nuit pour les silences meurtriers

signes dévorants d'une fin en porte-à-faux semblants d'une fin
qui poursuit sa fin [...] et sa faim des vrais semblants

ne jamais rien savoir avant l'après-maintenant

demain ne sera que si aujourd'hui devient hier

hier ne fut que parce que demain pouvait être

[.....]

ou n'être pas [...] ce n'est pas tout à fait là
la question [...] tout au plus une question sans importance sans plus

ce qui fut ne sera plus [...] au pire des cas
ce qui fut re-sera plus rien ne se répète

sans [...] aujourd'hui [...] pas de [...] demain

aujourd'hui [...] peut être [...] sans hier

hier [...] aujourd'hui [...] arrivé à sa fin

aujourd'hui sans demain [...] fin absolue dans un univers
où l'absolu n'est qu'abstraction du devenir

exclusion

négation finale de celui qui fut exclu brimé brisé poursuivi chassé ignoré
parce qu'il voulait ne pas être complice d'un monde [...]

[.....]

nourri aux déchets de ceux qu'il broie

ne jamais renoncer à se battre pour l'humanité de l'autre
pour demeurer humain entier refuser de se faire fragment
poussière d'homme réduit à l'ambition mesquine de s'en sortir à tout prix
à tout hasard [...] du vouloir dominant [...]

est-ce vrai

le voilà sournois le doute sortant du ventre de la vérité énoncée
jusqu'à sa consommation qui ne viendra peut-être jamais
qui n'aura alors jamais été

sans dieu sans maître la vie poursuit ses cahots
et malgré le chaos on continue

à se battre à combattre se débattre sans espérance
sans jamais baisser les bras les mains jamais en l'air
vivre sans espoir art suprême de la résistance à la mort
seul socle solide pour fonder une vie

et au cas où l'on se serait trompé où tout ne serait pas
complètement perdu on pourrait [...] qui sait [...] peut-être [...] tout
[.....]
recommencer [...]
[.....]

Je viens de finir la relecture des épreuves de ma « reconstitution ».

Je suis seul. Le silence est palpable. Je suis détendu et content du résultat de mon travail, bien que, après trois impulsions A sans y penser, la lecture de ce *poème* me surprenne.

En effet, vous aurez remarqué que, comme je le signalais dans la présentation du texte, je me suis, la plupart du temps, contenté d'indiquer les endroits où il me semblait manquer des lettres, des syllabes, des mots, voire — pour employer la terminologie de l'époque du *poème* — des *vers*. Peu de mots étaient modifiés, et les « altérations » indiscutables, comme je l'avais souligné, pourraient bien être le résultat de fautes de saisie.

Cette disparition de signes dans un texte est un phénomène connu des spécialistes. On a déjà retrouvé nombre de fichiers dans lesquels, tous les « x » bits, « y » bits étaient remis à zéro. Dans le cas présent, cependant, aucune régularité n'a pu être décelée. J'y avais beaucoup réfléchi mais, n'ayant pas trouvé d'explication satisfaisante, j'avais décidé d'attendre que ce travail fût publié et de laisser le temps faire son œuvre avant de reprendre le sujet.

Si, aujourd'hui, après avoir terminé de corriger les épreuves, j'ai souhaité ajouter ces quelques lignes à la fin du *poème*, c'est parce que, ma lecture achevée, il y a un instant, une question fondamentale m'a traversé l'esprit : et si, comme tous les autres fichiers de la disquette, celui qui nous intéresse était en parfait état ?

À dire vrai, ayant fini le dernier écran des épreuves, je me suis aperçu que, à force d'avoir retourné le texte dans tous les sens pour aboutir à cette « reconstitution », je m'y étais habitué et que, cette fois-ci, après

une totale absence de contact, courte mais suffisante, avec le *poème*, je l'avais lu en continu, sans même m'en rendre compte.

Et j'ai constaté que ça se laissait lire.

Je ne porte pas de jugement de valeur sur la qualité littéraire du texte. Ce n'est pas ma spécialité.

Mais il ne serait pas vain d'envisager une telle hypothèse.

Que savons-nous vraiment de ce que quelqu'un a voulu dire ?

Que savons-nous du sens caché des mots que l'auteur a voulu dévoiler ?

N'entendons-nous pas les textes plutôt avec nos propres mensonges qu'avec les vérités qui les ont enfantés ?

Remettre en cause ses propres conclusions est toujours un sain(t) exercice.

Je vais m'y mettre.

J'entame une relecture du texte dans cette perspective.

FRAGMENTS

DE

FRAGMENTS

Je voulais préparer une séquence pour le spectacle poétique *Envol*, organisé par Actes de présence pour l'ouverture du *Printemps des poètes* 2000 à Suresnes, à la galerie Courtieux, ce lieu rendu magique par la grâce, le talent et la compétence de sa responsable, Sophie Hardy.

Comme d'habitude dans de telles circonstances, j'ai parcouru l'ensemble de mes poèmes, sûr d'y trouver des textes appropriés. À ma grande surprise, j'ai dû déchanter. Il fallait donc créer quelque chose, sous peine de rater le spectacle, ce que j'aurais regretté à jamais. De multiples activités mobilisaient mes énergies, et je n'avais pas la tranquillité requise pour écrire un poème « à thème ». Un beau jour, sans que je puisse dire par quel processus, est venue se nicher dans ma tête l'idée de puiser dans ce long poème qu'est *Fragments* le combustible nécessaire à mon *Envol*. Néanmoins, je doutais. Ce texte n'avait pas de lien direct avec le sujet. Bien que sceptique, j'ai décidé d'approfondir la question, faute de mieux.

À peine avais-je commencé à relire le poème, le cerveau s'est éclairci. : il fallait choisir des fragments de *Fragments* pour avoir une chance d'approcher le thème imposé. La gestation de *Fragments de Fragments* avait commencé. Très vite, j'ai sélectionné les extraits qui me semblaient pertinents, en retenant parfois seulement quelques mots d'un vers. J'ai assemblé le tout et, avec appréhension, j'ai soumis mon projet au comité de pilotage du spectacle, qui, pour ma plus grande joie, a considéré que je n'étais pas hors sujet.

Avant même de savoir ce que je proposerais pour *Envol*, je savais déjà que je demanderais à Cyrille Andrieu de créer la musique pour accompagner le texte, et de la jouer pendant les représentations. Depuis que nous avons commencé à préparer, en 1997, notre concert de poésie en jazz *De temps en temps*, j'appréciais sa sensibilité musicale et la subtilité de son toucher de percussionniste. Aussi, depuis longtemps, avais-je envie de partager avec lui, en tête-à-tête, les plaisirs et les affres de la création. J'ai été ravi quant il m'a fait savoir qu'il était disposé à s'engager dans cette aventure, et je le remercie de tout cœur d'avoir, avec tant de talent, enrichi mon texte de son art.

pedro vianna
mars 2000

les portes s'ouvrent
sur les odeurs fétides
des nuits mal dormies
des peurs chaque matin ressassées

le troupeau s'écoule
 affairé
 docile
 discipliné

les discours lénifiants
entourent de leur vide
les rengaines quémandeuses
répétées jusqu'à la lie

peu importe
permettez-vous de douter

dans votre vie
vraie ou imaginée
imaginez un infime détail
un signe minuscule

une grève de métro
un gros rhume
un gros bidon de rhum
une glissade
une panne de secteur
un texte effacé sans sauvegarde

une batterie à plat
un ami qui n'est plus
un silence

un métro raté
un métro arrêté
un métro boursoufflé
un appel erroné
un porte-monnaie volé

un silence de trop
un baiser de moins
un geste oublié
un sourire avorté
un vent qui se lève
un orage qui éclate
un mur qui s'abat

l'inconnu

nu comme la pierre de lave du premier volcan
fragile comme l'aurore de la première journée
puissant comme la précarité du premier je t'aime

l'inconnu

face au silence qui l'entoure
égaré aux confins du jamais dit
souffrant chaque frontière franchie
confesseur des heures mortes

effacées par les instants sublimes

par cette seule seconde

où s'échange le dernier regard

et d'étranges soubresauts secouent le départ
tandis qu'au loin
passent les chars
charriant le malheur
écrasant l'horizon

et le viol du temps se prolonge
la seconde devient siècle d'angoisse et passion
frustrées par le réveil brutal
d'une réalité en vert-de-gris

morceaux de passé collés à la peau de la mémoire
morceaux de passé digérés
balisant l'avenir de ce présent

mains qui glissent vers un horizon fuyant
regards épuisés
chaleur fanée

indifférence absolue du non-être
géologie macabre des couches affamées des désirs informulés

qui n'y va pas ne perd pas son chemin
tentation première du serpent qui se mord la queue
fait trois sauts périlleux
puis s'en va
personne ne sait où
lui non plus

à quoi bon vouloir arriver

il vaut mieux poursuivre

montée qui fertilise et fait pousser le sommet
montée que chaque pas rend plus raide
montée au sommet fuyant
montée qui finit toujours avant terme
la mort éternellement au milieu du chemin
et avant le sommet le déluge d'une vie qui s'achève
les égouts sont déjà engorgés comme les têtes vides lourdes de leur inutilité
non seulement d'argent crève l'homme ni la femme ni l'enfant
chacun attend son heure sans songer à la seconde
mais
chaque instant vécu
vaincu
est un croc planté sur la gueule du destin
temps
fragment pioché par hasard
dans un ailleurs oublié
le temps du poème
le temps de la nuit
péripéties du temps
avatars des mots
imaginés au gré des lueurs de désespoir
fragments saupoudrés sur la misère féconde de l'avenir absent
poème
fragment de temps qui perdure
temps se déplaçant dans l'espace du temps
leurre que la vie envoie à la vie de son temps
piège à mots
aussitôt proférés aussitôt dévoyés
poème
proconsul du désir
pilote fou
égaré à la recherche du temps futur
et l'horreur est là pour l'interpeller
pour s'adresser au silence assourdissant
des larmes qui s'évaporent avant d'être tombées
et les sirupeux acrobates du verbe jonglent avec le destin d'autrui
fiers de servir

de savoir
que $2 + 2 = 4$
oubliant que deux et deux ne font pas toujours quatre
que la terre est ronde
mais pas tout à fait
que la vie est belle
mais ça dépend pour qui
que le soleil chaque jour se couche
mais jamais pour l'argent
que la nuit porte conseil
mais surtout aux gens avertis
que l'ordre des facteurs ne change pas le produit
sauf s'il s'agit d'arrangements
que les mathématiques sont une science exacte
sauf s'il s'agit de poésie
ceux qui savent qu'ils en savent tellement
qu'ils sont devenus blasés
ils savent
que l'argent n'a pas d'odeur
mais qu'il pue
que l'odorat est subjectif
les nez si variés
que tout est relatif
sauf le cynisme absolu
que tout est dans tout
mais que la réciproque n'est pas toujours vraie
ne regardez pas en arrière
pour ne pas découvrir que vous tournez en rond
ne regardez pas en avant
pour ne pas découvrir l'épaisseur du néant
regardez par terre
pas plus loin que le bout de votre pitance
broutez

les petites lâchetés font les grands abandons
les petits abandons font les grandes démissions
les petites démissions les grandes trahisons
les petites trahisons le suprême coup d'éclat
de la lumière qui brille toujours ailleurs
pour qui n'a ni ici ni maintenant
pour préserver ce qu'il a
et ce qu'il voudrait avoir
il viole la nuit de ceux qui n'ont que la nuit pour rêver
il piétine le rêve de ceux qui n'ont que le rêve pour se plaindre
il monnaie la plainte de ceux qui n'ont que la plainte pour oublier
il brouille l'oubli de ceux qui n'ont que l'oubli pour mourir
il vole la mort à ceux qui n'ont que la mort à s'offrir
il vend une impasse à ceux qui quémangent une issue
endormi
décoré
aveuglé
il s'engage dans l'impasse qu'on lui a servie comme issue
voie royale pour souverains à poil
pour pères de la patrie en manque d'une guerre
avoir toujours une raison
pour ne jamais s'en faire une raison
prendre toujours parti
même contre
pour ne jamais en prendre son parti
tout perdre
pour ne jamais y perdre son âme
tout laisser
pour ne jamais y laisser sa peau
chemins qui ne sont plus tout tracés
éternelle mouvance
à laquelle aucune immobilité ne résiste
s'y abandonner sans jamais s'y perdre
on ne peut gagner que le temps qu'on perd à gagner sa vie
vie

est-ce une vie que de chaque soir se demander
si demain méritera encore son nom
s'il y aura encore une nuit pour les silences meurtriers
d'un monde nourri aux déchets de ceux qu'il broie
ne jamais renoncer à se battre pour l'humanité de l'autre
pour demeurer humain
entier
refuser de se faire fragment
 poussière d'homme
 réduit à l'ambition mesquine
 de s'en sortir à tout prix
 à tout hasard
 du vouloir dominant

est-ce vrai
le voilà
sournois
le doute sortant du ventre de la vérité énoncée
jusqu'à sa consommation
qui ne viendra peut-être jamais
qui n'aura alors jamais été
sans dieu sans maître la vie poursuit ses cahots
et malgré le chaos on continue
à se battre
à combattre
se débattre
sans espérance
sans jamais baisser les bras
les mains jamais en l'air
vivre sans espoir
art suprême de la résistance à la mort
seul socle solide pour fonder une vie
et au cas où
l'on se serait trompé
où tout ne serait pas complètement perdu
on pourrait
qui sait
peut-être
tout recommencer